

## Une enquête à boucler

Nancy, c'est là que je suis né, que j'y vis, et que j'y travaille. Je suis un vieux flic, à deux ans de la retraite. Quand j'étais même, ce métier me faisait rêver, mon père m'avait acheté les œuvres complètes du commissaire Maigret de Georges Simenon. J'ai tout lu.

Il avait une façon de décrire son environnement qu'on avait l'impression d'être à ses côtés, un ciel gris, une fine bruine qui mouillait les pavés, il portait toujours un gros pardessus pour se protéger du froid, l'action se passait souvent à l'approche de l'hiver ce qui nous laissait imaginer une enquête plus noire qu'elle ne l'était.

Il était familier avec tout les voyous, les balances, les macs, il se servait de toutes ces crapules pour faire avancer son enquête, à la fin, le coupable finissait toujours sous les verrous.

J'ai commencé ce métier en 1970, je peux dire que j'ai de la chance, j'ai pratiqué mon métier comme l'aurait fait le commissaire Maigret.

A cette époque, le commissariat central était rue de la visitation, dans un vieil immeuble, qui en a vu défiler des délinquants de toutes espèces, les interrogatoires étaient soutenus, le seul but, des aveux !

Oh ça n'a pas toujours été réglementaire, ça arrivait qu'une ou deux baffes soient nécessaires pour faire plier la crapule qui nous résistait. Malgré tout, on était respecté, on ne craignait pas des éventuelles représailles, dans ces années là, même le pire des voyous avait un certain respect pour la poulaille.

Je reconnais, je suis nostalgique, plus aucun truand ne craint la police, je dirais même que la police à peur, les interrogatoires ne sont plus appuyés, ils se font insulter sans réagir, en intervention, ils sont caillassés, on brûle leurs bagnoles, ils se sauvent en courant, le commissaire Maigret doit se retourner dans sa tombe.

Les jeunes arrivent ici, fraîchement sortis de l'école de police de Sens, je me demande ce qu'ils y ont appris, être polis, vouvoyer les

petites vermines, et surtout ne se servir de son arme qu'en cas de légitime défense, tu parles, ils auraient des lances pierres, ça ferait le même effet. C'est sur, ils sont propres sur eux, toujours bien coiffés, se mire dans une glace afin de voir que leur pantalon tombe bien sur des chaussures bien cirées, ajuste le képi sur une tête de vieil ado qui a du mal à mûrir, je comprends tous ces jeunes dealers, ils font la loi, puisqu'il n'y a personne pour la faire respecter.

Je vis seul avec mon chat, je ne sors plus beaucoup, le matin, je vais prendre mon café dans un bistrot PMU de la rue saint Georges, le patron, un Turc sympa. Il travaille avec son fils qui tient le bar, et sa fille qui prépare les plats du jour en cuisine. Elle ne me laisse pas indifférent, malgré la différence d'âge, que j'avoisine autour des vingt ans. Elle vient de divorcer, la place est libre, je sais qu'elle m'apprécie, mais de là à aller plus loin, il y a un gouffre.

Les petits commerces de cette rue ferment les uns après les autres, quelques uns résistent, le centre ville devient triste, il n'y a plus que des assureurs, des banques, et quelques marchands de sandwiches. Il y a aussi un petit salon de toilettage canin qui fait le coin, il est tenu par une jeune fille qui a l'air d'aimer la vie, ça a l'air de bien marcher, mais tiens, aujourd'hui, le rideau est tiré, un vendredi, c'est bizarre.

Azra sort de sa cuisine pour venir me saluer avec un grand sourire qui me va droit au cœur. Après quelques banalités je lui dis

- C'est fermé en face aujourd'hui ?
- Je sais pas, elle est venue hier soir après la fermeture de son salon, elle a prit l'apéritif avec un client, puis est partie en nous disant à demain !
- Peut être qu'elle est malade, ou partie pour un grand week end, bon, il est l'heure, combien je vous dois Azra.

- Vous partez déjà, il n'est pas neuf heures

Est elle vraiment triste de me voir partir, ou c'est commercial ? Je la règle, puis je lui dis à ce soir si c'est encore ouvert.

- oui, il y a nocturne ce soir, on ferme à onze heures.

Une journée ordinaire, des petites affaires, pickpocket, voleurs à l'étalage, bagarre à la sortie des boîtes de nuit. Que de paperasses, de procès verbaux à enregistrer sur l'ordinateur, pour que vingt quatre heures plus tard, le procureur nous donne l'ordre de relâcher tous ces malfaiteurs avec un rappel à la loi. J'ai bossé huit heures à taper sur un clavier pour rien, j'ai vraiment l'impression de faire un travail inutile.

Il est dix huit heures, je rentre chez moi m'occuper de mon petit protégé, avant, je dois passer à l'épicerie acheter des boîtes de Ronron. C'est mon seul soucis, le bien être de mon chat.

Je me rends ensuite au bar St Georges, il y a beaucoup de parieurs, certains passent toute leur journée les yeux rivés sur le téléviseur qui diffuse les courses en direct. Chacun sa passion ! La mienne, faire un brin de causerie avec Azra.

Je m'installe au bar, elle est occupée à remplir le lave verres, en redressant la tête, elle me voit, ses yeux sourient, j'ai de la chance qu'une fille comme elle s'intéresse à un vieux plutôt désabusé par cette vie moderne. Je lui commande un kir, et d'un signe de tête,

- on trinque ?
- pas de kir pour moi, je reste au Vittel

Elle s'approche pour trinquer,

- vous avez des nouvelles de la petite toiletteuse ? comment s'appelle t-elle au fait ?

- Sophie, mais je ne connais pas son nom de famille. Non, aucune nouvelle, pourtant, elle avait des rendez vous, j'ai vu plusieurs clientes avec des petits chiens, j'espère qu'elle n'a pas eu un accident de voiture.
- Elle habite loin d'ici ?
- Après Champenoux, Brin, ou Bey sur seille, je confonds ces deux noms
- Ah oui, je vois, attendez je passe un coup de fil à la brigade routière. .... Allo, Robert, tu n'as pas enregistré un accident dans le secteur de Champenoux ces dernières quarante huit heures ?
- Azra, quel genre de voiture elle a ?
- Une Clio Rouge
- Robert ! une Renault Clio rouge.... Non, tu n'as rien, Ok, merci, bye
- Ça me rassure, bon je peux vous le dire, des fois, elle aime bien boire un coup, ne le répétez pas !
- Elle n'a pas indiqué sur son rideau de fer « fermeture exceptionnelle »,
- Non, je n'ai rien vu.
- Avec qui elle a prit un pot hier soir ?
- Avec Momo, elle le voit souvent, et son copain commence à voir ça d'un mauvais œil
- Elle a un ami, que fait il ?
- C'est Fabien, Il est fonctionnaire à la Poste
- Et ce Momo, qui est il ?
- je pense que Momo, c'est le diminutif de Mohamed, en tout cas il a le type maghrébin. Je ne sais pas trop ce qu'il fait, c'est un beau parleur, il dit qu'il a une entreprise de serrurerie, mais il passe son temps à jouer aux cartes, ou aux courses, moi, je ne lui ferais pas confiance.
- Vous croyez qu'ils sont amants ?

- Je ne sais pas, mais elle mérite mieux que ça, elle est mignonne, elle aime s'amuser, mais de là à coucher avec le premier venu...
- Son ami Fabien doit être dans tous ses états quand il les voit prendre un pot ensemble.
- Oui, mais c'est un peu de sa faute aussi, il ne voit que par ses copains, puis il n'est pas indifférent aux autres femmes, même moi, il m'a draguée alors que je suis amie avec sa femme, ah ces hommes des beaux salops, Jean Paul, ce que je vous dis là, c'est un secret, c'est entre nous.
- Bon, pour sceller notre secret, remettez la même chose
- Ok, mais celle là, c'est pour moi
- Si vous avez le temps, sans vouloir vous déranger, possible un jambon beurre ?
- Oui, bien sur, vous ne vous nourrissez que de sandwichs ? il vous manque une femme à la maison.
- La place est libre, vous pouvez prendre place quand vous voulez, je serai ravi.....c'est de l'humour

Oui, je m'en doute me répondit elle en souriant d'une manière maladroite, son visage rosit, elle est troublée, est ce que j'ai marqué le premier point ? Je me suis un peu avancé, mais je ne regrette pas, après tout, je suis libre, elle aussi. Elle me plaît, et je sais que je ne lui suis pas indifférent.

Je lui demande de me servir un verre de côte du Rhône, je dévore ce sandwich j'avais faim,

- il est excellent, ça fait du bien
- c'est parce que j'y ai mis mon cœur je l'ai préparé avec amour
- bon, arrêtez, ou je vais demander votre main illico à votre papa
- vous seriez bien embêté si il vous l'accordait, je suis une vraie petite peste

- Ok, on fera une période d'essai, je plaisante Azra, mais comme maintenant, on se connaît bien, un peu d'humour, ça rapproche Je dois y aller, je suis de permanence cette nuit,

Je demande l'addition, je vois qu'elle est déçue,

- je rentre, bonne nuit Azra, à demain

Sur le chemin du retour, je suis pensif, c'est vrai qu'elle est bien cette fille, sans cette foutue différence d'âge, j'aurais pu être plus direct, sans sous entendu. Bon, j'arrête de rêver, j'espère ne pas être appelé cette nuit.

Mon chat m'attend, il ne dort que d'un œil, il ronronne, heureux que je sois là, il est allongé sur mon lit, il s'étire, puis d'un bond agile, il vient chercher une caresse de reconnaissance. Si je ramenait une femme, je suis sûr que ça ne lui plairait pas. Je me déshabille, file sous la douche. J'allume la télé, je zappe, rien d'intéressant, que des séries policières américaines, je vais me coucher avec un bon livre de James Hadley Chase que j'ai déniché dans un magasin de livres d'occasion, c'était les romans de la série noire de ma jeunesse, le temps où la police scientifique n'existait pas, l'ADN non plus.

Comme d'habitude, mon chat viendra se positionner sur mon ventre, épiera mes moindres faits et gestes, pour lui, le bonheur, c'est ça, sentir son maître proche de lui le rassure, et ça me fait tellement de bien.

Le matin, je me lève à sept heures, je prends mon temps, j'habite le centre ville, dans la rue Molitor, pas très loin du commissariat, je ne me sers de ma voiture que lorsque je suis en congé.

Le samedi, la partie snack du bar St Georges est fermée, Azra est absente, je ne m'y arrête pas, je passerai ce soir.

Le planton de service m'accueille, je salue tous les fonctionnaires présents, puis je monte à mon bureau que je partage

avec Christophe, un jeune enquêteur. Je me mets à l'aise, à peine installé, le téléphone sonne

- allo commissaire, êtes vous disponible ?
- oui, qui a-t-il ?
- une dame vient déposer une main courante, son mari a disparu depuis deux jours
- à moins qu'il soit mineur, je ne peux pas y faire grand-chose
- recevez là, elle sera rassurée
- ok, faites la monter

Je fais place nette sur le bureau, je vais encore perdre une heure à écouter les doléances d'une femme sûrement trompée. Une femme méditerranéenne se présente devant la porte ouverte, nous signale sa présence

- entrez madame, installez vous, que puis je pour vous ?
- voilà, ça fait deux nuits que mon mari n'est pas rentré
- c'est dans ses habitudes de découcher ?
- non, pas du tout, c'est pour ça que ça m'inquiète
- je vais être direct, pensez vous que votre mari entretient une liaison extra conjugale ?
- non, disons que je ne suis pas au courant
- ne vous inquiétez pas, il va rentrer, vous avez des enfants ?
- oui, quatre, ils pleurent après leur père
- il travaille votre mari ?
- oui, il est à son compte, il fait des dépannages dans la serrurerie
- tout ce que je peux faire, c'est une recherche dans l'intérêt des familles, votre mari est majeur, c'est la seule procédure qui existe, alors, il me faut son nom, son prénom, son année de naissance, et si vous avez une photo, ça faciliterait la recherche, Christophe, tu as le temps de t'occuper de la dame ?

Christophe vient prendre ma place, pendant ce temps je vais éplucher les faits divers sur le journal du jour. J'entends l'épouse trompée déposer l'identité de son mari, Mohamed Benghir, quarante et un ans,

Le prénom me fait réagir, j'interviens

- dites donc madame Benghir, c'est bien votre nom ?
- oui, c'est ça, Fatima Benghir
- votre mari, a-t-il un surnom ?
- ses copains l'appellent Momo
- bien, il joue aux cartes ou aux courses votre mari ?
- quelquefois, oui
- il y a un bar où il se rend souvent ?
- je sais qu'il va au PMU St Georges, et il joue aux cartes au café de l'étoile du nord à Maxéville.
- Bon, Christophe, tu fais signer la déposition de la dame, ce sera tout madame Benghir, si nous apprenons quelque chose, on vous téléphone, pensez à laisser votre numéro à mon collègue avec une photo de votre époux, si vous en avez une

Elle fouille dans son sac à la recherche d'un étui où se mélange carte de sécu, de la caf, carte de retrait d'une banque CIC, et voilà enfin, un portrait de son mari. Elle note sur un papier son numéro de mobile, se lève,

- Au revoir messieurs, et merci encore !

Ça te dit quelque chose me demande Christophe ?

- oui, depuis deux jours une petite nana à disparu de la circulation, la dernière fois qu'elle a été vue, c'est avec ce Momo, donnez moi la photo, je vais vérifier tout de suite.

Je vois un agent en bas, qui tourne en rond, je lui demande si il est disponible pour me descendre en ville, pas de problème, je suis disponible.

Nous voilà partis, il est onze heures Azra doit être là.

- attendez moi là sur le trottoir, j'en ai pas pour longtemps

Le patron est derrière le bar, il me salue en souriant

- J'ai besoin de voir votre fille, mais je suppose que le samedi matin, elle ne travaille pas
- Si, elle est à la cuisine, attendez, je l'appelle, Azra, on te demande au bar.
- 

Elle est en tenue de femme de ménage, les mains habillés de gants en caoutchouc, l'air surprise et déçue d'apparaître avec cet accoutrement

- Bonjour Jean Paul, à cette heure, que se passe t-il ?
- J'en ai pour une minute

Je lui sors la photo de Mohamed, lui présente,

- Vous connaissez ?
- Bien oui, c'est Momo, on en a parlé hier soir, c'est lui qui prenait un verre avec Sophie
- Ok, merci, et à ce soir, je m'excuse, mais je n'ai pas le temps, au fait, pas revu la toiletteuse ?
- Non, pas du tout, ça devient inquiétant
- Bon, j'y vais

On est samedi, la poste ne travaille pas, mais il y a un bureau de permanence, il me faut absolument le nom et l'adresse de Fabien, le petit ami de Sophie. Je délègue cette tâche à une secrétaire du bureau

voisin. Cinq minutes plus tard, elle entre une feuille à la main, voilà dit elle, j'ai noté, c'est Monsieur Fabien Courtois, il habite au quatre rue de l'église à Bey sur seille, c'est après Champenoux. Très bien, tout concorde, je dis à Christophe, viens, enfiles un blouson, direction, Bey sur Seille. On descend au parking, une Laguna est disponible.

Sur la route, je fais brièvement la synthèse de l'affaire , imagine, le postier, il surprend sa nana avec le fameux Momo, jaloux comme un tigre, il tue sa copine et son amant, ce n'est pas impossible, ça c'est déjà vu. On arrive, on se gare devant une grande porte en bois, il n'y a pas de sonnette, je vois à travers une petite ouverture une Renault Twingo verte, ce n'est pas une Clio rouge. Je me fais entendre, Allo, il y a du monde ? J'entends des pas, le portail s'ouvre,

- Oui, c'est pourquoi ?
- Police, on vient voir monsieur Courtois Fabien
- C'est moi, que se passe t-il ?
- Il faut nous suivre, ce ne sera pas long, quelques détails à éclaircir
- Je ne peux pas, j'ai prévu autre chose
- Désolé, vous n'avez pas le choix, fermez la maison, on vous emmène, on vous ramènera, ne vous inquiétez pas

Il s'exécute, pas du tout l'air inquiet, sur de lui, peut être que je fais fausse route, tant pis, au moins cette porte sera fermée.

Sur le chemin de Nancy, je détends l'atmosphère, je le mets à l'aise, technique de vieux flic

- ça fait longtemps que vous êtes à la poste ?
- oui, bientôt dix ans
- vous y faites quoi, vous êtes au guichet ?

- non, je suis conseiller financier, la poste est devenue banque postale.
- Vous habitez à Bey sur seille seul, ou en couple ?
- Disons que j'étais en couple, mais depuis deux mois, ça ne va plus, alors en attendant, je suis retourné chez ma mère à Seichamps..
- Depuis combien de temps êtes vous à Seichamps ?
- Une semaine, vous m'avez vu là, parce que je suis venu rechercher mes affaires.
- Depuis combien de temps vous n'avez pas vu votre compagne ?
- Je l'ai vu samedi dernier dans son magasin, je suis allé lui annoncer que je la quittais, et que je passerais ce samedi pour récupérer mon bien.
- Vous avez vu que son magasin est fermé depuis deux jours ?
- Oui, j'ai vu, elle a du se barrer avec son nouveau mec
- Qui c'est ce mec ? une connaissance à vous ?
- Non pas du tout, je l'ai aperçu, c'est tout, il doit être arabe

On arrive, on descend au parking souterrain, je lui précise que si il ne nous raconte pas de bobard, ça ira vite. Il à l'air de ne rien comprendre, mais j'en ai vu d'autres. On s'installe à mon bureau, j'ouvre mon ordinateur, et je commence à prendre sa déposition

- nom, prénom, date de naissance, adresse du domicile
- Courtois Fabien, né le 2 septembre 1965 à Nancy, vous voulez l'adresse de ma mère ? sinon, c'est au quatre rue de l'église à Bey sur seille
- Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Sophie, c'est bien le prénom de votre compagne ?
- Oui, Sophie Dubois

- Voilà, mlle Dubois à disparu depuis jeudi soir, ainsi que monsieur Mohamed Seghir. Nous ignorons où ils ont pu aller, je compte sur vous pour m'éclairer
- Je n'en ai aucune idée, qu'ils aillent au diable
- Vous n'êtes pas mêlé à cette disparition ?
- Comment ça, je ne comprends pas
- C'est pas marrant de se savoir cocu, et de voir sa compagne s'envoyer en l'air avec un autre, il y a des hommes jaloux qui sont prêts à tout pour laver leur honneur.
- Vous ne pensez quand même pas ça, vous m'accusez ?
- Non, nous n'en sommes pas là
- Dans la nuit de jeudi à vendredi, qu'avez-vous fait ?
- Rien, je suis resté chez ma mère, je travaille le vendredi à 8 heures, je me suis couché tôt
- On vérifiera. La maison de Bey, elle est à quel nom, c'est une location ?
- Elle est à son nom, elle l'a loué
- On va aller perquisitionner, puis aller voir votre mère, elle est à son domicile aujourd'hui ?
- Oui, elle ne sort pas souvent, elle a mal aux jambes
- Bien, vous allez nous accompagner

Je téléphone au substitut du procureur, qu'il me faxe un mandat de perquisition pour Bey, et Seichamps.

- Monsieur courtois, vous êtes en garde à vue depuis ce jour midi pour 24 heures dans un premier temps, je vous demanderai de bien vouloir vider vos poches, et de tout mettre dans cette grande enveloppe.
- Vous n'allez pas embêter ma mère, elle n'y est pour rien
- Nous sommes obligés de suivre la procédure, si vous n'avez rien à vous reprocher, vous serez vite sorti

Nous retournons à Bey avec Christophe et Denis, un technicien de la police scientifique, je ne lui mets pas les menottes, il me paraît sincère, et je ne voudrais pas choquer sa mère, la police est humaine.

Il nous ouvre le portail, je demande à Denis d'examiner la Twingo, de relever des empreintes. Nous entrons dans un vaste séjour, je me rends compte que Sophie n'est pas la reine du nettoyage.

- vous avez enlevé toutes vos affaires ?
- non, il en reste, elles sont dans l'armoire de la chambre
- vous détenez une arme à feu ?
- non, et pourquoi j'en aurais une ?
- de toute façon on va tout fouiller, on trouvera bien, donc votre intérêt, c'est de dire la vérité
- observez bien le décor, à vos yeux, il ne manque rien, par exemple, valise, sac de voyage, etc....
- non, apparemment, tout est là.

On a tout fouillé, rien de suspect, on ressort, Denis en a terminé

- Denis, rien de spécial, pas de trace bizarre ?
- Non, j'ai relevé toutes les empreintes, on peut y aller

Direction Seichamps. Fabien à la clé, il ouvre, va voir sa mère, et lui précise de ne pas s'inquiéter. La vieille dame, en peignoir, toute tremblante vient vers nous.

- que se passe t-il ?
- on fait quelques vérifications, vous rappelez vous de la soirée de jeudi ?
- pas spécialement, comme d'habitude, nous avons dîné, puis regardé la télé, puis on s'est couché tôt, Fabien commence de bonne heure

- vous vous souvenez du programme de télé ?
- oui, le jeudi, c'est Jean Pierre Foucault, Qui veut gagner des millions.
- Il a sa chambre votre fils ?
- Oui, au fond après le salon

Denis et Christophe vont inspecter les lieux, à la recherche d'une arme, ou de vêtements tachés de sang, après un quart d'heure, ils baissent les bras, rien

- Madame Courtois, vous avez une buanderie, ou un endroit où est la machine à laver ?
- Oui, c'est la porte à coté de celle de l'entrée

Je m'adresse à mes acolytes, allez jeter un œil, on ne sait jamais !

On en a fini, on rentre, après s'être excusé du dérangement auprès de madame Courtois, nous reprenons la voiture, en route vers la grande maison.

- monsieur Courtois, je lève votre garde à vue, mais vous ne devez pas quitter le département jusqu'à nouvel ordre. Veuillez signer là !
- vous m'avez fait peur, c'est la première fois que j'ai affaire à la police
- j'espère qu'on ne se reverra pas, allez y, et bonne journée

Une enquête compliquée qui démarre, que peut on faire, on n'a aucune trace des disparus, ni de la Clio rouge. On va s'intéresser au domicile de Momo, les téléphones portables, les cartes bancaires, si ça se trouve, ils sont en train de roucouler dans une auberge des Vosges, mais il y a un Hic, Sophie Dubois avait des rendez vous, si

c'était pour une histoire de passer un grand week-end en amoureux, elle aurait prévenu ses clients, pour reporter ses rendez-vous.

J'avertis les services d'enquêtes, il me faut les localisations des deux portables, puis les dernières opérations des cartes de crédit, ça devrait bien nous faire avancer. A tout hasard, on va mettre Fabien et madame Benghir sur écoute. Lundi matin, quand les enfants seront à l'école, on ira chez madame Benghir, sûrement qu'il n'y a rien à en tirer, mais on doit fermer toutes les portes. Pour la mère de Fabien, contrôlez si elle est veuve, ou divorcée, si c'est le cas l'adresse du père.

- Bon ! C'est tout pour aujourd'hui, qui est de garde demain ?
- Ce n'est pas notre division je crois que c'est le deuxième étage
- Ok, mais que tout le monde soit joignable
- Allez, bon dimanche, à lundi, en forme !

Avant de rentrer, je passe bien sur au St Georges, ça fait parti de mes habitudes, puis j'irai dîner dans un petit resto pas loin, spécialiste de la cuisine savoyarde.

Il est 18heures, il y a encore beaucoup de monde, ils commentent la dernière course, critiquent un entraîneur, puis le jockey, ils sont mordus, combien ont-ils perdu ? Ils n'ont sûrement rien d'autre à penser. Parmi tout ces clients, beaucoup de chômeurs de retraités, mais aucun ne fait partie de mon catalogue de délinquants, beaucoup d'entre eux savent que je suis de la maison poulagas, ils plaisantent, le genre, 22 les gars, planquez vous ! Ils ont l'esprit tranquille, si tout le monde était comme eux, je pointerais au chômage. Certains se déplacent pour me serrer la main, ils sont sympas, ils ne cherchent pas une protection, mais plutôt fiers de connaître un représentant de l'ordre, comme ils disent, heureusement que vous êtes là, sinon, je vous dis pas le bordel, ce serait l'anarchie !

Je m'installe au bar, ma petite Azra est là, elle débarrasse les tables, après une journée à écouter les éternelles doléances des

perdants, elle garde le sourire. Quand un joueur a trouvé la bonne combinaison, elle est souvent invitée à trinquer, elle ne refuse pas, non pas pour gonfler la caisse, mais pour être aimable avec ses clients. Je vois qu'elle est très appréciée.

Je lui dis que je ne suis pas pressé, elle peut prendre son temps, mais je vois qu'elle est impatiente d'avoir des nouvelles.

- Jean Paul, je vous sers un Ricard ?
- Oui, avec une boîte de peanuts, comment allez vous, vous avez eu beaucoup de monde ?
- Oui, il y a eu des courses importantes aujourd'hui, je suis morte
- Quand vous aurez une minute, prenez un verre avec moi

Elle amène un Ricard, et un jus d'orange, verse la boîte de peanuts dans une soucoupe, jette un œil dans le miroir derrière la machine à café, puis d'un geste rapide, remet ses cheveux dans le bon sens. Elle a un regard pétillant, beaucoup de ses clients aimeraient la séduire, mais ce ne doit pas être si facile, elle est discrète, elle n'allume pas, ça fait partie de son charme. Le genre de femme difficile à aborder.

- alors, il y a du neuf pour Sophie
- oui, si on veut, dites moi, son ami, Fabien, il passe ici des fois ?
- avant que Momo ne tourne autour d'elle, oui, il venait l'attendre ici, mais à part me draguer, il est assez timide, réservé, il ne se lie pas facilement
- ils ne se sont jamais prit la tête en public ?
- non, sitôt qu'elle arrivait, il ne lui laissait pas le temps de boire un verre, à son grand désespoir, des fois je la voyais lever les yeux au ciel, elle l'accompagnait à regret, je voyais bien qu'ils

- n'allaient pas ensemble, Sophie, c'est une fêtarde, lui, il cherchait une petite vie de fonctionnaire, sans étincelle
- l'épouse de Momo est venue déposer une main courante, son mari n'est pas réapparu depuis jeudi midi.
  - Ils ont du partir pour un grand week-end, pourtant, ça ne lui ressemble pas, ses clients, elle y tenait, et hier, il y avait du monde, ça cache quelque chose
  - On a lancé une procédure de recherche, mais pour l'instant, rien, ni Clio, ni victime, dites moi, le fameux Momo, qu'a-t-il comme voiture ?
  - Une BMW, mais pas toute neuve, de toutes façons, à le voir, il ne peut avoir que ce genre de voiture, il aime bien frimer.
  - Bon, Azra, je vais dîner, dites moi combien je vous dois
  - Déjà, mais vous passez en coup de vent
  - Je ne veux pas vous empêcher de vous occuper de vos clients
  - Mais pas du tout, ça y est, c'est plus calme maintenant
  - Quelle heure est il, 7 heures, Ok, j'ai encore le temps, remettez la même chose
  - Elle attendra, pour l'instant vous êtes avec moi
  - Ce n'est pas elle, mais il attendra
  - Je ne comprends pas, vous n'êtes pas gay, rassurez moi !
  - Non, je parle de mon chat, c'est un male. Je vais dîner au resto savoyard à coté, je ne voudrais pas arriver trop tard
  - Vous y allez seul ?
  - Non, avec vous si vous êtes disponible

Elle ne peut s'empêcher de rire, elle m'assure,

- un jour peut être, quand je serai en congé, si vous en avez encore envie
- je vous prends au mot, quel jour,
- mercredi prochain
- ok, c'est noté, vous avez une préférence ?

- peu importe, mais pas proche d'ici, après les clients vont faire courir des rumeurs.
- Votre papa sera d'accord ?
- Mais je suis grande, 38 ans, et mon père vous aime bien, justement, le voilà !

Il s'avance vers moi, la main tendue, il doit être content d'avoir des flics parmi sa clientèle. Il a gardé l'accent de son pays d'origine, ce n'est pas le cas de ses enfants qui sont nés ici. Quand il voit Azra discuter avec moi, il ne la dérange pas, il sert le client à sa place, cherche t-il à la placer ? Je vais peut être un peu loin, son ex gendre est Turc, sûrement qu'il préfère la voir avec un occidental, il ne veut pas voir sa fille renouveler cette mauvaise expérience.

- Jean Paul, vous voulez que je lui demande la permission ?
- Arrêtez, vous allez me mettre mal à l'aise
- Papa, mercredi prochain, Jean Paul m'invite au restaurant.
- C'est très bien, tu seras plus tranquille avec un policier qu'avec un bon à rien
- Alors, vous voyez, je suis une grande fille

Je ne peux m'empêcher de sourire de bon cœur, elle est vraiment charmante, d'un naturel qui n'est pas feint. Je prends congé à regret, il vaut mieux que je ne me laisse pas trop aller, en faire trop, pas tout gâcher.

Le restaurant n'est pas très grand, décoré à la façon des montagnards, ça sent bon le fromage fondu. Une petite femme me salue, elle est affairée à remplir des verres d'apéritif maison, m'indique une table libre, va servir, puis reviens vers moi

- vous allez bien ? ça fait un moment que je ne vous ai pas vu

- oui, ça va, mais pas si longtemps que ça, il y a un mois à peu près.
- Je vais manger rapidement, une fondue avec une assiette de charcuterie, et un quart de vin blanc du jura
- Ça sera tout, pas d'apéritif ?
- Non, je l'ai déjà pris, merci

Avec le métier que je fais, je sens que les commerçants me font plus de courbettes qu'aux autres simples clients, ils doivent se dire, ça peut servir, je les comprends, mais en cas de pépin, je ne leurs serais pas d'une grande utilité, ils ne se doutent pas que c'est le parquet qui dicte sa loi, nous, on ne fait que la faire respecter, et ce n'est pas toujours facile. Elle m'amène mon vin

- si il n'est pas assez froid, je peux vous mettre des glaçons
- non, ça ira, dites moi, la petite toiletteuse à coté, vous la connaissez ?
- oui, elle vient quelquefois, je suis étonnée, ça fait deux jours que le salon est fermé
- elle venait accompagnée ?
- oui, avec Fabien, mais ça terminait toujours dans une ambiance tendue
- comment ça, ils se disputaient ?
- pas vraiment, mais je voyais qu'il y avait de l'eau dans le gaz, elle aimait prendre son temps, jamais pressée, quand elle recommandait une verre de vin, il la fusillait du regard, il ne doit pas être facile à vivre
- vous pensez qu'elle avait un amant ?
- je ne sais pas, mais à sa place, c'est pas un, mais plusieurs amants que j'aurais pris, surtout qu'elle plait aux hommes, elle est mignonne, vous ne l'avez jamais vue ?
- seulement aperçue, on enquête sur sa disparition, comme je pense à une fugue amoureuse, je me renseigne

- excusez moi, la cuisine m'appelle

Si la petite Sophie est mignonne comme tout le monde l'affirme, qu'est ce qu'elle perd son temps avec des mauvais garçons, c'est à ne rien y comprendre, il est vrai que certaines femmes sont attirées par les voyous, le goût du risque, de l'aventure, puis quand elles se retrouvent dans mon bureau, elles pleurent à chaudes larmes, en jurant qu'on ne les y reprendrait plus.

- voilà, une belle fondue, attention, c'est chaud, ne vous brûlez pas

Je suis sur qu'en cuisine, elle a du raconter à son mari, ce que je lui ai dit, les gens aiment bien quand ça va mal. Il faut bien que je me renseigne, c'est mon boulot, alors qu'importe les ragots, et quelquefois, les rumeurs nous apprennent beaucoup de choses. Il est bien difficile de laisser le travail au bureau, on est plus efficace à enquêter sur le terrain, c'est là qu'on accumule des renseignements indispensables au bon déroulement d'une enquête, si on reste assis au bureau, il est impossible de résoudre une affaire. Les heures de travail, ça ne veut rien dire, on peut faire des planques de douze heures, il faut voir la tête de mon chat à mon retour, mais il n'est pas rancunier, je lui ai promis, dans deux ans, c'est fini !

J'en ai terminé avec cette bonne fondue, je commande un café et l'addition. Je rentre de bonne heure, avec une priorité en tête, où aller mercredi soir ?

Le samedi soir, le programme télé me convient, on n'est pas couché avec Laurent Ruquier, certains invités de l'émission sont intéressants, ça finit tard, mais demain, c'est repos, enfin, ce n'est pas sur.

La sonnerie du téléphone me réveille, il est 8 heures

- allo, oui, bonjour Monique

- allumez votre ordinateur, je vous ai envoyé une pièce jointe dans un courrier
- j'ai le temps de boire un café ?
- oui, prenez votre temps

Monique, c'est une enquêtrice de la maison, une habituée des affaires compliquées, elle a mon âge, elle connaît le métier. Pendant que l'eau chauffe, je rempli l'assiette de Ronron, Cat se frotte contre ma jambe, Cat, c'est le nom de mon chat, je lui verse un peu de lait dans sa tasse, il est heureux, il se doute que je vais rester à la maison aujourd'hui.

Je m'assoies, devant mon café, j'allume le PC, je n'ai pas envie de sortir, j'espère que ce n'est pas important. J'ouvre la pièce jointe.

*Situation jeudi 4 juin 2006 en soirée*

*Monsieur Mohamed Benghir, Marocain*

*Casier judiciaire trois condamnations vol, escroquerie, violences*

*Téléphone portable dernière localisation la borne de Méréville*

*Carte bancaire néant*

*Mademoiselle Sophie Dubois*

*Casier judiciaire vierge*

*Téléphone portable dernière localisation, borne de Méréville*

*Carte bancaire dernière utilisation restaurant mac Donald  
Ludres*

*Monsieur Fabien Courtois*

*Casier judiciaire vierge*

*Téléphone portable dernière localisation Seichamps*

*Carte bancaire néant*

*Localisation du père monsieur Courtois Pierre  
27 rue d'alsace  
Saint Dié des Vosges*

*Ecoutes téléphoniques RAS*

*Bon courage, bises, Monique.*

On y arrive doucement, donc, ça peut attendre demain. Fabien est à écarter, bien qu'il aurait pu laisser son téléphone chez sa mère, histoire de brouiller les pistes, mais je ne crois pas, il n'a pas l'air bien malin, il n'a pas l'étoffe. Je vais faire rechercher la Clio, dans le secteur de Ludres, et tout démarrer à partir du Mac do. Lundi matin, ça ne va pas chômer.

Je meurs d'envie d'aller voir Azra, non, il ne faut pas, il ne faut pas que je me montre envahissant, de plus, quand je suis là, elle travaille beaucoup moins bien. Je vais aller acheter le journal.

La presse n'est pas encore avertie de la disparition de Sophie et Momo, si rien ne bouge, je ferai paraître un avis de recherche mercredi. J'espère les retrouver avant. Si la voiture est localisée, ce ne sera plus qu'une question d'heures.

Le dimanche, dans le centre ville, c'est d'une tristesse, tout est fermé, à part le quartier arabe qui, lui, n'a pas de problème avec les syndicats, tous les rideaux sont baissés. Le jour du seigneur ne concerne pas le milieu médical, la police, ni les pompiers, nous sommes les victimes de notre mauvais choix professionnel. Mais je ne me vois pas à l'usine, ni derrière un bureau. Nous ne connaissons pas le programme de la journée quand nous arrivons le matin, tout comme les médecins, les soldats du feu, ce n'est jamais pareil, il est sur que pour une vie de couple, c'est moins évident, mais ça ne me concerne plus, et puis Cat ne sais pas me faire la gueule.

Je m'arrête à une pâtisserie, je prends des croissants pour mon petit déjeuner, si je suis trop flemmard, je me ferai livrer une pizza de chez Domino, une quatre saisons, c'est celle que je préfère, et je peux en faire goûter à Cat.

Une bonne nuit de sommeil me voilà frais et dispo, au travail. Ceux qui étaient de garde hier n'ont pas chromé, les cellules de garde à vue sont remplies d'ivrognes, de bagarreurs, de dealers, tout ces charmants petits gars seront libérés dans une heure, mes collègues

qui ont bossé hier seront content de voir tout ces petits gars sortir avec le sourire, sûrement qu'ils seront de retour samedi prochain.

Autrement, rien de spécial d'inscrit sur le panneau, la plus grosse affaire, c'est la mienne, baptisée Momo/Sophie. Un dossier a été ouvert, les premières feuilles commencent à s'empiler.

Je convoque mon équipe, plus deux agents en tenue.

- voilà, ce matin, on questionne le Mac Do au cas où ils se souviennent du couple Momo/Sophie, puis allez faire un tour chez madame Benghir, noter tout ce qui paraît étrange, je vous laisse sur place, moi, je file avec Christophe à Saint Dié, ce doit être un retraité, il devrait être là, puis on en profite pour aller prendre la température au commissariat. On se retrouve cet après midi, on fera le point. Des questions ?
- et pour la Clio ?
- la brigade de recherche fait survoler un helico ce matin sur la zone. Quand un nouvel indice apparaît, me le téléphoner tout de suite, idem pour Monique, elle nous communique en temps réel, les écoutes téléphoniques et les usages de cartes bleues. C'est bon, tout le monde a pigé ?
- tout est Ok chef, à cet après midi

On va chercher une voiture banalisée, on est à 90 kilomètres, mais on a le temps. Christophe aime bien faire équipe avec moi, on s'entend bien, c'est un bon jeune, il va bientôt se marier, je suis convié à la fête. C'est son premier poste, il enregistre vite, il devrait passer lieutenant assez rapidement.

Traversée de Lunéville, baccarat, Raon l'étape, puis nous sommes à Saint Dié. La rue d'alsace est le prolongement de la rue principale, le poste de police est juste après la rue Thiers, au début de la rue d'alsace. Je dis à Christophe de se garer sur le parking de la police, on va aller dire un petit bonjour à nos collègues vosgiens.

On se présente, on est reçu avec un accueil chaleureux

- qu'est ce qui vous amène dans les Vosges ?
- on est venu pour des renseignements, Courtois, ça vous dit quelque chose ? Pierre Courtois, ou son fils, Fabien Courtois ils sont domiciliés au 27 rue d'Alsace.
- attendez, je regarde.....non, je ne vois rien, inconnu ici
- bon, on va aller chez lui, salut les gars, bonne journée, on peut laisser la voiture là ?
- oui, pas de problème, salut
- 

C'est une petite ville, agréable, moins de monde qu'à Nancy, plus respirable, on est sur la route de Gérardmer, et de tous les cols vosgiens, très fréquentés en hiver. On arrive devant le numéro 27, je sonne à Courtois, la porte s'ouvre, c'est au rez-de-chaussée. Un homme d'un certain age, est sur le devant de sa porte

- vous êtes monsieur Courtois ?
- oui, c'est pourquoi ?
- police, mais ne vous inquiétez pas, rien de grave
- en quoi je peux vous aider ?
- la dernière visite de votre fils Fabien remonte à quand ?
- il est venu vendredi, mais il n'a pas dormi là, il est reparti vendredi soir
- il est venu pour une raison précise ?
- non, mais dites moi ce qui ne va pas
- rien de grave, n'ayez pas peur, il a des amis ici ?
- il fréquente de temps en temps les membres du centre de tir, mais il ne vient pas toutes les semaines
- il est membre du club ?
- oui, mais il n'est pas assidu, ça ne doit plus trop l'intéresser
- bien, ce sera tout, excusez nous pour le dérangement
- vous ne voulez pas m'en dire plus ?
- non, désolé, le secret de l'enquête, au revoir !

- il faut prévenir Monique tout de suite, il va appeler son fils, je veux savoir ce qu'ils se disent
- Ok, je l'appelle

Quelque chose me dit qu'on n'a pas perdu notre temps, sûrement qu'il est étranger à tout ça, mais c'est à creuser, il est venu vendredi, il fait parti d'un centre de tir, il nous a dit à Nancy qu'il n'avait jamais eu d'arme. Bon on va voir ce qu'ils ont recueilli au Mac Do, et chez madame Benghir.

- Arrêtes toi à Baccarat, on va boire un coup au café de la poste, je connais le patron, un ancien truand que j'ai serré il y a quelques années
- Comme vous voulez patron !

On commande deux demis, je ne reconnais pas mon client, il a du vendre,

- dis donc, il fait chaud, un bon demi bien frais, ça fait du bien

Le téléphone vibre dans ma poche

- allo, oui, salut Monique, tu as noté, super, vas y je t'écoute
- Fabien, c'est ton père, dis moi, c'est quoi de cette histoire là, il y a deux policiers de Saint Dié qui sont venus à la maison, ils m'ont demandé quand tu étais venu, j'ai dit vendredi matin, ce n'est pas grave dis moi ?
- Ecoute papa, j'ai besoin de toi, vendredi, j'ai caché un paquet dans ma chambre, derrière l'armoire, c'est une boîte emballée dans un tissu vert kaki, prends le et vas le jeter dans une benne à ordure discrètement
- Dis moi ce qu'il y a dans cette boîte

- Je t'expliquerai après, fais vite papa, je t'en prie
- Ecoute Fabien, je n'aime pas trop tes combines
- Vas y papa, maintenant,
- D'accord, mais tu vas m'entendre
  
- Puis ça a raccroché
- Super, t'es un amour Monique, bye, bises
  
- j'appelle tout de suite le commissariat de Saint Dié
  
- allo, oui, c'est le commissaire Jean Paul Campât, on est passé tout à l'heure
- oui je me souviens,
- il faut envoyer deux hommes en civil au numéro 27 de la rue d'alsace, c'est à coté de chez vous, il faut surveiller un homme de 65 ans environ, il va sortir avec un paquet qu'il doit jeter dans une benne, ou une poubelle. Discrètement, il faut me récupérer ce paquet, on fait demi tour, on est là dans une demi heure
- ok, bien compris
- surtout, ne vous faites pas reconnaître, à tout à l'heure
  
- Toute cette histoire, ça ne me dit rien de bon sur l'avenir de Momo et de Sophie
- Vous avez le nez fin patron
- Non, de l'expérience, sans plus.

Christophe gare la voiture devant le planton de service, c'est avec un œil complice que le brigadier nous salue.

- c'est bon, on a récupéré le paquet, on ne l'a pas ouvert
- super, on est pas venu pour rien !

Je demande une paire de gant de chirurgien, puis un sac translucide, je coupe le ruban adhésif qui encercle un tissu vert, j'écarte, je découvre une boîte en bois léger, je l'ouvre, un colt magnum 45 avec un barillet de six coups est posé sur du plastique d'emballage à bulles. Je remercie les agents présents, on vient de faire une grande marche en avant.

- est ce que club de tir est ouvert aujourd'hui
- oui, bien sur, il est au numéro neuf de la rue des 3 villes
- viens, Christophe, on y va

C'est une vieille bâtisse avec un écriteau, dessus est peint CDTD, club de tir déodatien, il faut sonner, un homme vient ouvrir, je lui mets ma carte sous le nez,

- on est venu faire une petite visite
- je vous en prie, vous pouvez, on est en règle
- vous connaissez Fabien Courtois ?
- oui, c'est un ancien licencié, il a résilié il y a un an, attendez, je regarde le registre.....oui, c'est ça, il n'a pas renouvelé sa cotisation, le 5 mai 2005.
- Il avait une arme, ou il l'empruntait ici ?
- Il avait un colt 45, il avait une autorisation de le détenir ici, ou à son domicile, quand il a résilié, nous avons fait le nécessaire auprès des services de police, afin qu'il se mette en règle, mais je ne sais pas si il l'a fait
- Très bien, merci, allez, bonne journée.

Sur le retour, je fait part de ma surprise à Christophe, ce petit con, il nous a bien berné avec son air d'enfant gâté, je suis sur qu'il est dans le coup, dès qu'il y a un mensonge, on est pas loin d'aboutir, Il ne nous a bien dit qu'il n'a jamais eu d'arme, il ne nous a pas dit que son père était à Saint Dié. On va faire le point à Lobau.

A 16 heures, tout le monde est réuni dans mon bureau  
Allez, messieurs, je vous écoute

- je suis allé avec Gérard chez madame Benghir. Rien d'anormal, il ne lui a pas téléphoné, elle a l'air sincère.
- Et toi Jacques, le Mac Do, ça a donné quoi ?
- Ils ne se souviennent pas, ils avaient beaucoup de monde jeudi soir, rien de ce côté là, mais un truc intéressant, la borne qui a détecté les deux portables est proche d'un petit bistrot de Méréville, le chalet du muguet.
- Je crois que c'est la gendarmerie de Neuves-Maisons qui couvre ce secteur, dis voir à Monique qu'elle contacte cette caserne.

Monique entre,

- salut les mecs, Jean Paul, tu as le capitaine Frérot de la gendarmerie de neuves maisons en ligne, décroche
- allo, capitaine, bonjour, ici le commissaire Campât, dites moi voir mon capitaine, le café « le chalet du muguet », à Méréville, c'est votre secteur ?
- oui, oui, tout à fait, c'est plutôt un tripot mal famé, fréquenté par les crapules des alentours, on contrôle parfois, mais aucune plainte du voisinage, et puis on ferme un peu les yeux, beaucoup de clients sont des donneurs, dont le patron, alors tant que les voisins ne râlent pas, on laisse tourner.
- Ok, je vais y aller faire un tour dans la soirée, si ça remonte à vos oreilles, ne soyez pas étonné, on ne veut pas vous piquer votre clientèle.
- Ok, pas de problème, vous avez bien fait de nous prévenir
- Bonne soirée mon capitaine, à bientôt peut être.

*Je dirais qu'une bonne moitié du boulot est accomplie, maintenant, il faut retrouver la bagnole, elle doit être dans ces parages.*

- Vos conclusions commissaire ?
- Je pense que Fabien les a descendus tout les deux, je ne crois plus à la fugue amoureuse. Demain matin, je le convoque à son boulot, ça va lui mettre la pression, on verra bien, il se mettra peut être à table. Bon les gars, fini pour l'instant, vous pouvez rentrer chez vous, ce soir, à 22 heures, j'ai besoin de trois gars avec moi, on va faire une descente au chalet du muguet. A ce soir !

Je quitte le commissariat, je vais prendre soin de Cat, manger un peu, œufs au plat et coquillettes, puis avant 22 heures je m'arrêterai chez Azra prendre un café, la soirée n'est pas finie.

Il n'y a plus beaucoup de clients, le patron est seul au bar, les dernières courses sont arrivées, Azra a du rentrer. Je commande un grand noir, le patron curieux

- vous allez travailler à cette heure tardive ?
- oui, c'est assez fréquent dans ce foutu métier, que voulez vous, la police veille sur la tranquillité des honnêtes gens
- vous en avez pour toute la nuit ?
- on ne sait pas d'avance, il faut être passionné pour gérer un emploi du temps aussi imprévu, je ne m'attarde pas, je dois y aller, combien je vous dois
- rien, laissez, c'est pour moi
- c'est sympa, n'oubliez pas dire à Azra que je suis déçu de ne pas la voir.

*Je pense qu'il est satisfait que je m'intéresse à sa fille.*

Je vais au poste à pied, il fait bon ce soir, le lundi à cette heure les rues sont désertes, il faut dire que ce n'est pas le quartier des belles de nuit.

Trois jeunes inspecteurs m'attendent, Bruno, Gérard, et Christophe, sa fiancée doit râler. On descend au parking, Bruno a prit les clés d'une voiture floquée de la police, il prend le volant, direction, le tripot de Méréville.

La voiture stationne sur le trottoir, juste devant la vitrine de l'estaminet, on entre,

- c'est un contrôle de police, patron, mettez plus de lumière, et couper la musique.

Une vingtaine de clients assis à des tables de poker ont l'air surpris, je crois les reconnaître tous, des petites frappes de la banlieue nancéienne, des habitués des salles de tribunaux, ils ont l'air sur d'eux. Pendant que mes trois collègues contrôlent les identités, je m'adresse à celui qui doit être le patron derrière le bar.

- vous êtes le patron ?
- oui, c'est moi
- vous avez une pièce d'identité
- oui, voilà,
- alors, vous êtes monsieur Shérif Zohar, c'est bien ça ?
- oui, et voici ma licence IV de débit de boissons
- Ok, c'est parfait, regardez cette photo, ça vous dit quelque chose ?
- Oui, c'est Momo, il devait passer ce soir, mais personne ne l'a vu
- Son dernier passage remonte à quand ?
- Jeudi dernier, il était accompagné d'une jeune fille
- Vous êtes sur, c'était bien jeudi ?

- Oui, sur, tout les jeudi soirs je fais le couscous, uniquement le jeudi, il avait invité la demoiselle à goûter ma spécialité
- Il est parti à quelle heure
- Assez tard, il s'étaient les derniers, on a fait la fermeture ensemble, disons, vers 1 heure du matin
- Vous êtes partis ensemble ?
- Non, moi, j'ai un appartement au dessus, ils sont rentrés vers Nancy, je crois
- Bon, c'est tout pour aujourd'hui, je ne vous embête pas plus longtemps. Messieurs, je vous attends, on y va !
  
- Il est l'heure d'aller se coucher, demain, pas avant 10 heures, avant de venir au bureau, j'irai faire un tour discrètement à la poste de la rue des jardiniers, c'est là que Fabien travaille, je serai là pour 11 heures.

J'arrive devant le parking de la poste, je montre ma carte au gardien,

- juste pour un petit contrôle
- allez y, pas de problème
- tiens, je ne vois pas la Twingo de monsieur Courtois, il ne travaille pas aujourd'hui ?
- si, il est là, mais ce n'est pas une Twingo qu'il à, c'est le Toyota 4x4 la bas, le noir !
- Ok, je vais jeter un œil

Il n'est plus de première jeunesse, il a au moins dix ans, ce genre de carrosserie ne se fait plus. Je fais le tour, rien de particulier, il est en bonne état mais la peinture est un peu passée, c'est bizarre, il a un pare buffle à l'avant qui dénote par rapport au véhicule, il semble tout neuf, le chrome n'est pas rayé, il vient d'être changé, c'est sur. Je salue le gardien.

Direction les ateliers Toyota boulevard Lobau, ce n'est pas loin du commissariat.

Des voitures neuves sont en vitrines, sur l'autre coté, le marché de l'occasion. Un vendeur s'empresse, les ventes doivent être rares en ce début de vacances. Je lui affiche ma carte,

- je voudrais voir l'atelier de carrosserie
- c'est au fond, la grande porte à droite

Je me dirige vers l'ouvrier qui a une tenue la moins tachée, ce doit être le chef.

- je cherche le chef d'atelier
- c'est moi, c'est pourquoi
- voilà, je voudrais savoir si vous avez changé un pare buffle ces jours ci, sur un Toyota 4x4
- oui, hier, mais qui êtes vous ?
- police, en lui montrant ma carte
- que voulez vous savoir ?
- si c'était hier, vous avez du garder la pièce qui a été changée
- oui, c'est encore là, elle est sur la décharge là bas
- bien, je vais la prendre, ce n'est pas trop lourd ?
- je vais vous la mettre dans un carton
- Ok, merci

J'arrive à mon bureau avec un gros paquet sur le bras

- qu'est ce que c'est patron ?
- le pare buffle accidenté de la Voiture de Courtois, ce n'est pas une Twingo qu'il a, mais un 4x4 Toyota, je pense que la Twingo, c'est la voiture de sa mère. Dis à Monique qu'elle appelle la poste de la rue des jardiniers, il faut le convoquer

pour 14 heures, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, je vais manger, je serai là à 14 heures

Je vais me restaurer au Saint Georges, à l'heure là, Azra est en cuisine, je commande à son Frère des spaghettis carbonara avec une demi Vittel.

La salle est pleine, une trentaine de couverts, c'est mérité, c'est pas cher, c'est bon, c'est frais et c'est rapide. Le secret de la réussite

Ce sont des employés des bureaux voisins, ils mangent en trente minutes, puis vont faire les vitrines.

Mes pâtes italiennes arrivent, elles sont al dente, c'est parfait, mon assiette déborde, Azra a du apprendre que c'était pour moi, elle sort de sa cuisine pour me donner le parmesan, elle a l'air heureuse

- ça va, vous êtes passé hier soir ?
- oui, j'ai été déçu de ne pas vous voir
- oh, je m'en veux, si j'avais su, je vous aurais attendu, je m'excuse, le travail m'appelle
- à ce soir peut être.

Je bois mon café, je paye, je rejoins mon poste, l'après midi va être agitée. Je préviens Christophe de ne pas parler du Colt, ni du pare buffle, il faut le laisser venir. Il est l'heure, laissons le poiroter un moment, il doit gamberger. Je lui explique ma technique d'interrogatoire, et à quel moment je le laisserai seul avec Courtois, il faut l'avoir à l'usure.

- Allez Christophe, vas me le chercher !

*Il ne faut pas que je me trompe dans ma stratégie, je vais voir si il est résistant.*

- asseyez vous monsieur Courtois, vous savez pourquoi je vous ai convoqué
- aucune idée, je ne vois pas ce que je fais là
- qu'avez-vous de beau à me raconter ?
- je ne comprends pas, je vous ai tout dit
- c'est sur ça ? je n'en suis pas certain, mon petit doigt me dit que vous savez où se trouve la Clio de mlle Dubois
- non, sinon, je vous l'aurais dit
- est ce que vous connaissez le chalet du muguet ?
- non, c'est où ?
- Méréville, ça ne vous dit rien ?
- Non, à Méréville, je ne connais que la maison carrée
- Un premier mensonge, monsieur Courtois, si vous ne me dites pas la vérité, ça va mal se passer. Vous allez à la poste avec votre Twingo ?
- Non, la Twingo, c'est à ma mère, moi, j'ai un Toyota
- Quand on s'est vu à Bey sur Seille, il était où le Toyota ?
- Près de chez ma mère, à Seichamps
- Il était en panne, accidenté ?
- Oui, il fallait que je l'amène chez Toyota, mais c'est fermé le samedi
- Qu'est qu'il avait, problème de carrosserie ?
- Le pare buffle à l'avant était rouillé, il ne tenait pas bien, j'avais peur qu'il tombe sur la route
- Vous êtes rentré dans quoi ?
- Dans rien, c'est l'usure, la rouille
- J'ai l'impression que vous me cachez quelque chose
- Votre mère, elle vit seule ?
- Oui, elle est divorcée, je vis chez elle maintenant
- Et votre père, où est il ?
- Il vit à Saint Dié, depuis qu'il s'est séparé de ma mère
- Vous le voyez souvent ? ce n'est pas tout près Saint Dié
- Trois ou quatre fois par an, peut être cinq

- La dernière fois que vous l'avez vu, ça remonte à quand ?
- Je ne me souviens plus, peut être deux mois, je ne suis pas sur
- Bon ! là il faut arrêter tes conneries, tu y es allé vendredi.

*Là, il est déstabilisé, il ne se doute pas que les flics de Saint Dié ou Nancy, c'est pareil, il ne savait pas qu'on était au courant de sa visite de vendredi chez son père, il fait un peu moins le fanfaron, je poursuis mon plan.*

- bon, Christophe, reprends moi, il commence à m'énerver, je me retiens de lui en coller une, reprends tout à zéro !
- nom, prénom, date de naissance, nom de jeune fille de la mère, prénom du père.
- mais je vous ai déjà dis tout ça
- pas à moi, mais au commissaire
- Courtois Fabien.....

Je descend, ça à l'air de marcher, il faut élever le ton des fois. Je vais déposer le pare buffle dans l'atelier de la police scientifique, je leur demande de me trouver des marques de peinture rouges, même microscopiques, et si il a reçu un choc, pendant ce temps, Je vais me faire un petit café, je remonterai dans une demi heure, si on ne retrouve pas la voiture et les disparus, on n'a pas grand-chose contre lui, à part un port d'arme. Il faut le faire craquer. Monique me rejoint à la machine à café, me demande si ça avance, on est sur la bonne voix, mais il nous manque des éléments, la Clio et les deux disparus.

- alors Christophe, on en est où ?
- il dit avoir rendu visite à son père sans raison particulière
- écoutes moi bien, on ne peut plus te croire, il faut nous dire la vérité, qu'est ce que tu es allé faire chez ton père ?

- pour le saluer, c'est tout
- tu n'avais pas plutôt quelque chose à planquer

Là, il reste muet, il ne sait plus quoi répondre, il cherche une solution pour se sortir de cette situation inconfortable, il a chaud, il transpire, les yeux se cernent.

Je sors le paquet enrobé du tissu vert kaki

- regarde, c'est pas ça que tu voulais planquer ?
- je vais tout vous dire. Je faisais parti d'un club de tir, puis j'ai arrêté, j'aurais du rendre l'arme, mais je l'ai gardé sans le dire au service de police. J'ai eu peur que ma mère tombe dessus, alors je l'ai caché chez mon père, quand il m'a téléphoné pour me dire que la police me cherchait, j'ai pensé que c'était à cause de cette arme, alors je lui ai demandé de s'en débarrasser, voilà, c'est tout.
- Pourtant, samedi dernier, tu nous a bien dis que tu n'avais jamais eu d'arme
- Oui, c'est vrai, parce que je n'avais pas de permis
- Pourquoi être aller chez ton père le vendredi
- C'est tombé comme ça

*Il s'en sort pas mal, mais je ne le crois pas, je garde sous le pied le pare buffle, j'espère qu'ils vont trouver des traces suspectes, je vais le relâcher, mais je ne baisse pas les bras, je suis sur qu'il n'est pas étranger à la disparition de son ex copine. Je vais faire analyser le colt par les services de la balistique, si on retrouve les deux corps, ça pourrait correspondre.*

*Si ça se trouve, ils sont en train de se la couler douce sur une plage du Maroc, je n'aurais pas l'air con !*

C'est terminé pour aujourd'hui, demain, il fera jour.

Après avoir été câliner mon chat, et le nourrir, je me retrouve devant un jus de tomates, accoudé au comptoir du Saint Georges, sous l'œil attendri d'Azra. Son père, pour la libérer vient prendre sa place derrière le comptoir.

- ça y est, votre journée est terminée ?
- oui, j'ai bien travaillé, je suis assez content de moi
- vous vous êtes occupé de Sophie ?
- oui, ça progresse, mais toujours aucune nouvelle de Momo et Sophie, et la voiture reste introuvable
- c'est quand même bizarre cette disparition, vous ne pensez pas que c'est tout simplement une fugue ?
- non, la dessus, on en est certain, à cette heure ci, je pense plus à mercredi soir, aimez vous la brasserie Excelsior, le Flo
- oui, je connais, c'est super bien, un peu cher, mais, je n'y vais pas tous les jours.
- Ok pour le Flo, on se retrouvera où ?
- Je n'habite pas très loin, je suis rue Raymond Poincaré, je peux y aller à pied.
- On peut se donner rendez vous devant, où ailleurs
- Vous venez en voiture ?
- Oui, sûrement, avec ma fonction, je peux me garer un peu partout, je suis exonéré de PV.
- Alors venez me prendre chez moi, je suis au numéro 34, vous sonnez, et j'arrive, mais on est que lundi, vous ne passez pas demain ?
- Ce n'est pas sur, la petite toiletteuse prend beaucoup de mon temps, il y a des chances qu'on boucle l'affaire ces jours ci, alors les heures supplémentaires, on ne les compte pas
- Mercredi soir, à quelle heure vous passez ?
- Disons 20 heures, ça vous va ?

- Oui, parfait, j'essaierai de me faire belle, pour ne pas que vous ayez l'air ridicule.
- Je serai fier au contraire, ce n'est pas tout le monde qui va dîner avec une charmante demoiselle, alors la tenue importe peu
- Arrêtez, je vais me sentir mal, ça me va droit au cœur.
- Je vais y aller, je ne vous dis pas à demain, car ce n'est pas sur, sinon, mercredi soir, 20 heures, au 34 rue Raymond Poincaré, je sonne chez qui ?
- Azra Bendisari
- C'est enregistré, n'oubliez pas, et je suis ponctuel !
- Il n'y a pas de danger que j'oublie
- Vous allez faire un nœud à votre mouchoir
- Non, mais comme je pense souvent à vous, je ne peux pas oublier
- Comme c'est gentil, j'y vais, vous pouvez reprendre votre travail
- Je sens son regard m'accompagner jusqu'à la porte, est elle séduite ? je le pense, on verra bien.

Mardi matin, je suis à mon bureau, je convoque toute mon équipe.

- Voilà les gars, J'ai récapitulé cette nuit, l'histoire de la toiletteuse de chien, j'ai fait un scénario qui tient la route.

Fabien ne supporte pas l'empressement de Momo auprès de sa copine, il est jaloux, sentiment que je comprends. Quand il apprend qu'il est souvent présent à la fermeture du salon de Sophie, il tente de les espionner, il veut se rassurer, c'est juste un copain, ou il couche avec. Il prend la voiture de sa mère, se gare sur une place de parking proche du PMU. Quand ils en sortent, il les voit monter dans la Clio, il les suit, Sophie ne connaît peut être pas la Twingo de la mère de Fabien.

A 20 heures, ils arrivent au Mac Do de Ludres, il attend sur le parking. A 21 heures, ils en sortent, puis se dirigent vers le chalet du muguet à Méréville. Il se gare un peu plus loin, dans un endroit sombre, il attend jusqu'à 1 heure du matin. Le couple ressort, et se dirige vers un hôtel de la Zone d'activité d'Heillecourt.

Tout les jeudis soirs, Sophie lui invente une histoire à dormir debout pour justifier qu'elle découchera le soir là, je vous rappelle que c'est le jeudi soir que le chalet du muguet organise une soirée couscous.

- attendez commissaire, il y a un truc qui cloche, pourquoi s'arrêter au Mac Do si ils sont conviés à une soirée couscous.

- Les soirs là, ça traîne à l'apéro, le couscous doit être servi à 10 heures, voir plus, la petite Sophie doit être affamée, donc elle prend un hamburger chez Mac Donald pour se caler l'estomac. Jusque là, vous me suivez ?

Je continue, le jeudi suivant, il va se planquer avec son 4x4 aux abords de l'auberge, avant 1 heure du matin. A cette heure tardive, il n'y a plus un chat qui traîne, c'est le désert. Ils repartent avec Sophie au volant de la Clio, Il démarre derrière eux, puis quand ils approchent du plan d'eau de Messein, il les percute violemment à l'arrière, la Clio s'arrête, il descend avec son flingue, et tire. Le Toyota est équipé d'un pare buffle, il peut pousser la Clio jusqu'à la faire basculer dans le fond du bassin. Ni vu ni connu, il rentre tranquillement chez sa mère.

- mais patron, sa mère a témoigné qu'ils avaient regardé Qui veut gagner des Millions.

- J'ai vérifié le programme, ça ce termine à 22 heures 15, il a du filer un cachet à sa mère pour qu'elle dorme mieux, à cet age là, les vieux prennent souvent des somnifères, puis il est ressorti avec son Toyota, vers minuit, sa mère n'a rien entendu.

J'ai demandé à Monique d'aller chercher les résultats du labo pour ce qui concerne le pare buffle. Pour ça, Fabien a menti, il dit qu'il n'était pas cabossé, qu'il était juste rouillé, qu'il allait tomber tout

seul, il ne sait pas que nous sommes en possessions de l'ancienne pièce du pare chocs.

- commissaire, pourquoi ne pas faire fouiller le plan d'eau par des hommes grenouilles ?

- c'est compliqué, il nous faut l'autorisation du parquet pour lancer les recherches, les magistrats pensent que le dossier n'est pas assez étoffé, qu'il manque des éléments, il faut trouver la faille.

Monique entre, une feuille à la main

*Pour Monsieur le commissaire Campât*

*Analyse d'un pare buffle*

*Il a subi un gros choc à l'avant, quelques écailles de peinture sont restées accrochées sur une pliure du métal.*

*Analyse de la peinture*

*Utilisée par la firme Renault pour les modèles datant de 1995 à 2001*

- Voilà de quoi étayer le dossier, mais à mon avis insuffisant pour le parquet
- mais patron, si ils étaient garés tout les deux dans l'entrée de la maison de Bey sur Seille, il n'y aurait rien d'anormal de retrouver de la peinture sur le pare chocs avant du 4x4.
- Oui, je suis d'accord, mais pour plier un pare buffle, il faut un sacré choc, l'arrière de la Clio aurait du être défoncé.
- Il faut que Monique téléphone à la mairie de Messein, pour connaître la profondeur du bassin.

On ne peut pas remettre en garde à vue Fabien Courtois, sans nouveaux éléments, le parquet ne sera pas d'accord, il nous faut éplucher le dossier, il doit bien y avoir une faille.

Accompagné de Christophe, on se rend sur les bords du bassin de Messein. On y voit rien de particulier, il y a bien de l'herbe écrasée, mais ça peut venir d'une faucheuse de la municipalité, ou d'un pêcheur qui s'est garé là.

C'est un endroit très fréquenté les week-end d'été, surtout par ceux qui n'ont pas les moyens d'aller en vacances, les familles s'installent dans des petites baraques de pêcheur, les gosses peuvent jouer, se baigner, sous l'œil attentif de la maman qui est sur une chaise de camping en train de tricoter pendant que le papa taquine le goujon, une bouteille de vin rosé est plongée dans l'eau, sans frigo, c'est le système D, le barbecue dégage de la fumée, il sera bientôt assez chaud pour y faire griller les merguez, un gros saladier de crudité et d'oeufs durs garnira les assiettes en carton,

- on est bien mieux là que sur les plages noires de monde du sud de la France dit la dame.

Quelques uns on un petit bateau muni de rame, pour promener les gosses, ou, tenter la pêche au gros, je lance à un pêcheur

- ça mord, il y a beaucoup de fond par là ?
- oui, de ce côté là, oui, la baignade est interdite, mais du côté où sont les cabanes, on a pied.

C'est vrai qu'ils ont l'air sympas ces gens simples, puis sur le ton de la plaisanterie, je dis à Christophe

- si ils savaient que leurs mêmes se baignent dans une eau où trempent deux macchabées.

- Vous exagérez un peu, non ?
- Je suis sûr de ne pas être loin de la vérité

C'est l'heure de rentrer, je suis sûr de moi, mais il faut attendre, attendre quoi ? Qu'il vienne avouer son crime, non, ça ne risque pas d'arriver, je me demande comment le confondre, pour le pare buffle, il doit avoir une excuse bidon, les écoutes téléphoniques ne donnent rien, surtout qu'il sait qu'on l'a piégé sur le coup de fil à son père, il n'y a plus qu'à attendre, surveiller ses faits et gestes, peut être qu'il faudrait creuser du côté de Momo, mais je ne vois pas ce que sa femme peut nous apporter. Si il était encore en vie, il aurait appelé pour avoir des nouvelles de ses gosses, mais rien, depuis six jours maintenant, les relevés de banque sont inactifs depuis le Mac Donald, jeudi dernier. Je prendrais bien sous ma responsabilité d'envoyer un homme grenouille, mais qui, je suis pote avec certains pompiers, il faudrait que je les branche sur cette affaire, mais en dehors des heures de travail, sinon, le juge va me demander pourquoi je prends de telles initiatives, sans passer par lui, sacré justice !

Demain matin, j'irai saluer mes copains sapeurs, on ne sait jamais, ils me doivent bien ça, ils savent me trouver pour leurs PV, leurs excès de vitesse, même quelque fois un taux d'alcoolémie au volant nettement supérieur au taux légal.

J'en reste là pour aujourd'hui, la nuit porte conseil.

Mercredi matin, il fait beau, je vais faire le maximum aujourd'hui, pour être sûr d'être libéré à 18 heures, ce soir, dîné en amoureux, enfin, je ne sais pas encore, on restera peut être amis.

Je prévient Monique et Christophe, je m'absente pour une heure, quelques vérifications à faire,

- si on me demande, faites patienter !

Je vais chercher au parking une voiture banalisée, la caserne du boulevard Joffre n'est pas très loin, j'espère que le sergent Duval n'est pas en intervention.

Je me gare, je vais à l'accueil, je suis reconnu, il faut dire qu'on a souvent l'occasion de bosser ensemble.

- Jean Pierre Duval est disponible ?
- Oui, il est au réfectoire, il doit prendre un café
- Je peux monter ?
- Oui, allez y

C'est une caserne moderne, il y a tous les équipements modernes. Beaucoup de véhicules sont parkés là, un peu plus loin, des barques, avec des centrales à oxygène, c'est le rayon qui m'intéresse.

Les camions, les ambulances sortent, reviennent, un vrai trafic, ça ne chôme pas. Je rentre dans la cuisine, deux jeunes sapeurs popotent, ça sent bon. Un des deux me reconnaît

- oh, commissaire Campât, qu'est ce qui vous amène ?
- je suis venu voir le sergent Duval
- il a fait des bêtises ?
- non, c'est personnel
- il est installé dans la salle à manger.
- Ok, je vais le voir.
  
- salut Jean Pierre, je vais boire un café avec toi
- c'est avec plaisir, installe toi, mais dis moi, tu n'es pas venu que pour boire un petit noir.
- Non, je suis venu me renseigner, sans un ordre du parquet, est il possible de sonder un plan d'eau.
- Ben bien sur, il suffit que quelqu'un téléphone en disant qu'il a vu tomber une personne à l'eau, on arrive illico, et souvent, ce

sont des mecs qui s'amuse, on est dérangé pour rien, mais que veux tu, ça fait parti du boulot.

- Voilà, je suis persuadé qu'une Clio rouge a été poussée avec ses deux occupants dans le plan d'eau de Messein. je tiendrais le coupable, mais le juge me demande plus d'indices, de preuves avant de lancer les grandes manœuvres, il ne veut pas dépenser l'argent du contribuable sur de simples suspicions.
- Tu sais nous, on intervient sur tous les accidents, sans autorisations du juge, mais je comprends, toi, c'est une enquête criminelle, on a qu'à faire comme si c'était un accident. En ce moment, les gens se baignent dans le bassin de Messein, il suffit qu'un nageur nous appelle pour nous dire qu'il semble avoir vu une épave de bagnole dans le fond et on intervient. Tu veux faire ça aujourd'hui ?
- Non, demain matin, on est plus à un jour près, c'est arrivé jeudi dernier, alors une journée de plus ne changera rien au problème.
- Ok, alors demain, il faut appeler le 18, c'est indispensable pour qu'on intervienne, et tu te fais passer pour un baigneur.
- Super, ça me rend bien service, sinon, on va tourner en rond pendant un moment
- Dis au fait, ma fille s'est fait flasher hier après midi à 100 au lieu de 90, c'est possible d'arranger le coup ?
- Oui, si c'était hier, pas de problème, si c'était avant-hier, il est trop tard
- Je te donne le numéro de sa voiture et le lieu
- Considère que c'est réglé, ta fille en sera pour un petit café au bistrot du coin.
- C'est quand même bien de s'entraider

Sur ce, on se quitte, je me sens réconforté, si demain, ça ne donne rien, il faudra tout reprendre à zéro. Je rentre à l'hôtel de police, traiter les affaires courantes, à 17 heures, je remballé, cette

journée aura été juteuse, peut être que demain soir l'affaire Momo/  
Sophie sera bouclée

Il est 19 heures 55, j'ai trouvé une place à deux portes du 34 rue Raymond Poincaré, je regarde les noms sur les sonnettes, voilà, Bendisari, je sonne, un interphone grésille, j'arrive, deux minutes !

Je ne porte pas bien le costume, alors j'ai opté pour une tenue de ville décontractée, il fait chaud ce soir, juste une chemisette et un pantalon de toile, je n'ai pas de revolver à dissimuler sous un blouson, je suis quand même plus à l'aise comme ça.

Elle arrive toute souriante, apparemment heureuse de sortir en ma compagnie. On ne se serre pas la main, mais une bise, comme deux vieux copains.

- j'ai réservé une table pour 20 heures, nous ne sommes pas en retard.

Un maître d'hôtel nous installe sur une grande table nappée de blanc, il y a beaucoup de monde, c'est un endroit chic, à la façon de ces grandes brasseries parisiennes, décoré avec beaucoup de goût, par l'école des beaux arts de Nancy. C'est vaste, tel un hall de gare, avec un plafond très haut, avec des sculptures datant des années 1900. C'est bruyant, mais pas assourdissant.

Le personnel est stylé, les garçons sont vêtus d'une chemise blanche, cravate noire, un petit gilet noir, un très long tablier blanc recouvre leur pantalon, ils ressemblent aux personnages des grands cafés de Paris qui étaient dessinés sur ces vieilles gravures jaunies du début du siècle dernier.

Ils sont spécialisés dans le fruit de mer, les serveurs portent sur l'épaule d'énormes plateaux recouverts de glace pilée et de crustacés, ils circulent entre les tables, dégageant une odeur de marée, c'est un restaurant très prisé des bourgeois nancéien.

On nous amène les menus, nous nous arrêtons sur le plateau royal pour deux personnes.

- Azra, que boit on avec ça ?
- Je vous laisse choisir, mais je bois peu de vin

Je commande un Tokay blanc, avec une demie Badoit

- il y a eu du monde au PMU aujourd'hui ?
- oui, comme d'habitude, ça ne varie pas beaucoup, et vous, ça avance ?
- oui, je crois tenir le bon bout, peut être que demain, c'est terminé
- vous avez déjà une idée sur l'endroit où ils sont ?
- oui, mais certainement morts, tout les deux,
- je n'en reviens pas, comment est ce possible ?
- si c'est bouclé demain soir, je vous raconterai tout
- je préfère parler d'autres choses, plus personnelles, dites moi, depuis le temps qu'on se voit, je ne sais même pas si vous êtes célibataire, divorcé, ou veuf.
- Je suis divorcé depuis vingt ans, et seul depuis tout ce temps
- Vous ne trouvez pas, ou cette situation vous convient ?
- Je suis tellement pris par mon travail, que je ne vois pas le temps passé, alors rester seul, ça ne me dérangeait pas, mais maintenant que je vais être en retraite, je vais faire les sites de rencontres, et vous, seule depuis longtemps ?
- Deux ans, mais je n'ai retrouvé personne, que des dragueurs, des fainéants, des joueurs, des alcoolos, et comme je n'aime pas les boites de nuit, mon univers, c'est mes clients, je vieillis, bientôt plus personne ne voudra de moi je pense que je vais vieillir seule,
- Pourquoi avoir divorcée ?

- Mon ex mari est Turc, musulman. Au début, il était croyant, sans plus, mais petit à petit, il a commencé par les prières, le ramadan, il ne voulait plus que je travaille, plus jamais je ne fréquenterai un musulman. Ils sont moyenâgeux. Mes parents sont Turcs musulman, mais ils ne sont pas croyants, quand nous sommes venus au monde ici à Nancy, ils ont décidé de nous laisser choisir, ce qui fait que nous sommes sans religion. Et vous pourquoi avoir divorcé ?
- C'est vieux, seulement après cinq ans de mariage. Quand on veut réussir dans la police, il ne faut pas compter ses heures, je n'étais pas souvent présent, alors un jour, elle a rencontré un homme plus disponible, elle a bien fait, avec moi, elle n'était pas heureuse.  
Et maintenant que je vais avoir trop de temps devant moi, je me retrouve tout seul. Je suis resté assez jeune, je ne voudrais pas d'une mémère avec des enfants, petits enfants, je veux voyager, être avec une femme libre comme moi, si possible sans enfant
- Mais c'est tout moi ça !
- J'y pense souvent, mais il faut se plaire, s'aimer, se supporter, mais sans essayer, on ne peut pas savoir.
- Vous êtes bientôt en retraite, que comptez vous faire ?
- Je garde mon appartement rue Molitor, et j'en prendrais un autre au soleil, pour ne pas passer les six mauvais mois à Nancy. Vous comptez travailler encore longtemps ?
- Si j'avais l'occasion d'arrêter, ce serait de bon cœur, mais quoi faire à Nancy, toute seule.
- Je vous donne un an et demi pour réfléchir, si d'ici là, vous n'avez trouvé personne, je pose ma candidature.
- Qui vous dit que je n'ai pas trouvé, je suis peut être en train de dîner en face de lui, en ce moment
- C'est sérieux ?

- Tout ce qui a de plus sérieux, vous me plaisez, vous n'êtes plus un gamin, vous avez la tête sur les épaules, et j'ai dix huit mois pour m'habituer à cette drôle de vie de policier.
- Ok, vous signez en bas à droite

L'atmosphère est détendue, c'est du direct, et si tout ça arrivait, je ne serais pas le plus malheureux, depuis le temps que j'en pince pour elle.

Un socle en argent est posé au milieu de notre table, puis le sommelier vient me faire goûter le vin Tokay. Il est excellent, il remplit nos deux verres puis il le plonge dans un seau à glace transparent. Un serveur s'avance vers nous avec un énorme plat rond sur l'épaule

- voilà un plateau royal pour deux, je vous amène les pincés, des pincés doigts avec du pain de seigle, le beurrier est déjà sur la table avec la sauce échalote

C'est impressionnant, moules, crevettes, langoustine, gambas, bulots, coques, huîtres, je ne sais pas si on viendra à bout de cette montagne de crustacés. Azra est souriante, elle a l'air d'être bien, ici, en face de moi. Elle me regarde

- ça va paraître long dix huit mois, vous allez vous lasser
- non, il y a des vacances, des week-end, quand prenez vous vos vacances ?
- quand je veux, il faut que je prévienne mon père deux semaines avant pour me trouver une remplaçante.
- Je suis en congé trois semaines au mois d'août, ça me plairait de vous emmener, sinon, tout seul je ne partirais pas !
- Oui, ça me plairait, peu importe la destination
- Je vais regarder ce qu'il y a de disponible en août, je vous tiens au courant

- Et votre chat, qu'allez vous en faire
- J'ai ma petite femme de ménage qui adore les animaux, elle le prendra en pension chez elle, il ne sera pas trop dépaycé.

On cale sur les bulots et les coques, on termine le vin, je demande l'addition. Le vin fait un peu d'effet, elle a les yeux qui pétillent, les joues roses, elle a l'air déçu que la soirée se termine. Je n'irai pas plus loin, je ne veux pas qu'elle pense que je ne suis attiré que par le sexe.

Nous sortons, une centaine de mètres à parcourir, elle me donne le bras, nous sommes déjà comme un vieux couple.

- demain, je commence à 9 heures, vous passerez me voir ?
- non, je ne pense pas, c'est sûrement le dénouement de l'enquête, si ça ne finit pas trop tard, je passerai le soir, mais sans certitude. Samedi, si vous voulez, je vous invite chez moi, vous verrez où je vis.
- Je quitte le samedi à 19 heures, il ne sera pas trop tard ?
- Non, vous pourrez même dormir si vous voulez, vous travaillez à quelle heure dimanche ?
- Le snack est fermé le dimanche, donc, je prends mon service à midi. Mais si je dors chez vous, je n'aurai pas de vêtement de rechange.
- Il faudra prévoir un sac de sport pour y mettre vos effets
- Oui, d'accord !  
j'ai passé une très bonne soirée, mais je m'y attendais
- Moi aussi, c'était très bien, voilà on arrive, c'est à regret que je vous laisse partir, vous allez me manquer.
- Jean Paul, fermez vos yeux, ne trichez pas !

Je m'exécute, elle m'embrasse, doucement, tendrement puis disparaît dans le hall de son entrée.

C'est le cœur léger que je regagne ma voiture, l'avenir du vieux garçon que je suis serait il en train de changer.

Jeudi matin, 9 heures, tout le monde est sur le pied de guerre, avec Christophe, on se rend sur les rives du bassin de Messein, on se gare non loin de l'endroit fatal supposé. Je descend, prends mon téléphone, je compose le 18.

- allo, oui, bonjour monsieur, je suis sur le plan d'eau de Messein, et en me baignant, j'ai cru apercevoir le toit d'une voiture, à environ 3 mètres de profondeur, je me demande si il n'y a pas eu à cet endroit là un accident la nuit dernière
- qui êtes vous, votre nom ?
- je suis monsieur Shumaker, *le premier nom qui me passe par la tête*
- rester à cet endroit, ne bougez pas, les secours vont arriver d'ici quinze minutes
- bien, merci

Plus qu'à attendre, nous essayons de distinguer des ombres dans le fond du plan d'eau, mais on ne voit rien, l'eau est trouble. Christophe est moins sûr que moi,

- commissaire, si vous avez raison, je vous invite au resto à midi
- commence à compter tes sous, je me trompe rarement

Au loin, nous pouvons voir s'approcher une camionnette rouge des sapeurs pompiers, celle-ci doit contenir les tenues de plongeur. Je m'avance sur la route, et je fais signe au conducteur.

- c'est bien vous qui avez appelé ?
- oui, le sergent Duval n'est pas avec vous ?
- il termine une intervention sur un accident de la circulation proche d'ici, puis il arrive

- d'accord, voilà nous sommes sur l'endroit précis à dix mètres près. Il faudrait fouiller le long du rivage.

Pendant qu'un des deux hommes revêt la tenue de plongée, je tourne en rond, inquiet de ce qu'on va découvrir, peut être rien,

*Mais c'est impossible, ils ne se sont pas volatilisés, leurs téléphones se sont arrêtés ici, le dernier endroit où ils ont été vus, c'est à l'auberge à coté, à moins de cinq cents mètres.*

Christophe interrompt mes pensées,

- je pense que dans moins de dix minutes, on saura qui invite l'autre
- je suis confiant, ce n'est pas parce qu'on ne voit rien à l'œil nu qu'ils ne sont pas là

Un plongeur sort de la camionnette, il n'est pas équipé de bouteille de plongée, à cette profondeur un masque et un tuba suffisent, il entre doucement dans l'eau, puis disparaît, moins de vingt secondes se passent, il remonte

- c'est bien là, une voiture rouge, je ne vois pas très bien mais il me semble qu'il y a du monde dedans. Dites à Bernard qu'il appelle le camion grue
- désolé cher collègue, mais je sens que je vais avoir une faim de loup
- bravo patron, vous êtes un vrai limier

Je vais voir Bernard qui est resté attentif à la radio du véhicule, je lui dis qu'il faut faire venir le camion grue.

Je contacte Monique immédiatement pour envoyer sur place des agents pour sécuriser la zone, le service de police scientifique, ainsi qu'un médecin légiste. Ce dernier sera chargé de contacter le parquet,

ça m'arrange, je n'ai pas envie de m'éterniser dans des explications, ils doivent bien se douter que c'est bien moi l'instigateur de ces recherches.

Le plongeur en a terminé, il nous affirme que deux corps occupent les deux sièges avant de la voiture qui semble être une Renault Clio rouge.

Mon copain le sergent Duval arrive dans le camion grue, en compagnie de six autres soldats du feu. C'est lui qui dirige les opérations.

Le plongeur se remet à l'eau avec un gros câble qu'il doit arrimer à la voiture, l'autre extrémité est reliée à la grue qui peut supporter un poids de quatre voitures comme la Clio.

La grue se met à enrouler le câble d'acier lentement autour d'une poulie, pendant ce temps, dans l'eau, d'énormes remous, puis le toit rouge apparaît. Le véhicule est maintenant suspendu au dessus de l'eau, quatre pompiers la dirigent manuellement sur la berge.

C'est fait, elle est sur ses quatre roues, d'ici, je peux voir l'arrière complètement défoncé. Je regarde à l'intérieure, c'est une horreur, C'est la femme qui est au volant, la tête à moitié explosée, penche sur le coté, frolant l'épaule de l'homme assis sur le siège passager, son blouson est percé d'un gros trou à la place du cœur, les ceintures de sécurité retiennent ces deux corps qui ressemblent à des pantins, la décomposition à commencé à faire son œuvre, avec la chaleur du mois de juin, ça n'a fait qu'accélérer la putréfaction, une odeur insupportable se dégage, je tourne les yeux, j'en ai assez vu pour aujourd'hui.

J'attends le légiste, je lui donne mes instructions et je retourne à Lobau, il n'y a plus besoin de moi ici.

- Monique, envoyez moi tout de suite trois hommes à la poste rue des jardiniers, il faut me ramener Fabien Courtois, j'aimerais en terminer avant ce soir, et faites moi analyser le colt 45, c'est urgent. Envoyez deux autres hommes au domicile de madame Fatima Benghir, qu'ils annoncent la

nouvelle que si les enfants sont absents, sinon, il faut la convoquer ici

Il ne peut plus nier, on a tout, le pare buffle, le colt, l'arrière défoncé de la Clio, il ne manque rien.

Fabien prend place dans mon bureau

- Tu dois te douter de ce qui t'arrive, c'est cuit pour toi, même si tu n'avoues pas, ça n'y changera rien. On a repêché la Clio dans l'eau à Messein, ça te suffit ? Dans la Clio, Momo, puis Sophie, tous les deux tués par balles avec ton Colt, je suis en possession de ton ancien pare buffle que tu as fait démonter chez Toyota, il est bien bosselé et ça correspond au choc qu'a subit l'arrière de la Renault. Tu ne crois pas qu'il serait plus raisonnable que tu avoues, les juges en tiendront compte, après tout, ce n'est qu'un crime passionnel
- Oui, c'est moi, je n'en pouvais plus, je l'aimais, mais elle m'en a trop fait voir
- La justice va te condamner, mais entre nous, je te comprends un peu, les juges sont des humains, un double assassinat, c'est la perpette assurée, mais si c'est passionnel, ce qui sera prouver, et si tu collabores, ça ne devrait pas dépasser les quinze ans, avec les remises de peine, dans huit ans, tu es dehors, tu es encore jeune
- C'est long huit ans
- N'exagère pas non plus, tu ne veux pas une médaille ?
- Bon, on attaque, nom, prénom, adresse date de naissance, prénom du père, nom de jeune fille de la mère.....

J'ai fini ma journée de travail plus tôt que prévu, Fabien restera en garde à vue cette nuit, demain matin, il sera présenté à monsieur le juge qui le fera incarcérer. Demain, une autre affaire verra le jour

*Samedi, Azra dort chez moi, je réserverai quinze jours aux îles Maldives, puis, elle emménagera rue Molitor, ces dix huit mois passeront vites, ne plus travailler, je ne sais pas si je supporterai, sinon, j'écrirai mes mémoires, toutes les enquêtes que j'ai menées à la façon de Georges Simenon, je changerai les prénoms et les noms, afin que les intéressés ne se reconnaissent pas.*

**Fin**

A. Roth  
Juillet 2015